

## 1555\_De la louer qui a la hardiesse\_[Sonnet XXXIV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

### Texte

Transcription diplomatique

De la louer qui à la hardieffe,  
Il luy conuient faire comme Zeuxis,  
Et entre tant de beutez choifir fix,  
Les aplicant deffus ceste deeffe.

Car pour monftrer du diuin la grandeffe  
Le pourtrait fault tirer de ces fourcix,  
Des deux foleils dont les dieux font pensifz :  
En autre part beauté n'à point adreffe.

Et fi quelqu'vn meu par vn trop grand zele  
Met fon esprit en œuure fi parfait,  
Comme Apelles le lairra imparfait.

Mais pour autant que louange trop lente,  
Se pourroit mettre en matiere trop belle,  
Mieux il vaudroit imiter le Tymante.

### Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826  
Pagination, foliotation, signature B6r° - B6v°  
Pièce n°034

## Description & Analyse du texte

Genre Poésie  
Forme Sonnet  
Vers Décasyllabe  
Rimes ABBA ABBA CCD ECE  
Sujets Portrait de la dame

## Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □  
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 09/09/2024 Dernière  
modification le 10/09/2024

---

## DES RYMES.

Qui suis vn roch, ferme sans peur du vent,  
 J'ai derrière de mes yeux grands ruisseaux.

Et de ses yeux le iour prend sa lumiere,  
 Et de ses blonds cheueux, l'or sa couleur,  
 Et le rubis pour la bouche à douleur,  
 Voyant qu'elle est en vermeil la premiere,  
 Et ceste main tant blanche est costumiere  
 De departir au blanc lys sa blancheur,  
 Et sous ses piez l'herbe n'a point secheur,  
 Et d'elle ont pris les Graces leur maniere,  
 Et à ses chants les biendisantes sœurs  
 Applaudissans, succerent les douceurs  
 Que tout amant en ses discours embrasse:  
 Et d'elle encor' i'allumay ma chaleur,  
 Et d'elle encor' i'espuisay ma valeur,  
 Et d'elle encor' i'atten vn don de grace.

De la louer qui à la hardiesse,  
 Il luy conuient faire comme Zeuxis,  
 Et entre tant de beautez choisir six,  
 Les aplicant dessus ceste deesse.  
 Car pour monstrier du diuin la grandesse  
 Le portrait fault tirer de ces sourcix,  
 Des deux soleils dont les dieux sont pensifz:  
 En autre part beauté n'a point adresse.  
 Et si quelqu'vn mecu par vn trop grand zeile

RECUEIL

Mes son esprit en œuvre si parfait,  
 Comme Apelles le lairra imparfait,  
 Mais pour autant que louange trop lente,  
 Se pourroit mettre en matière trop belle,  
 Mieux il vouldroit imiter le Tymante.

Haine & Amour, par vn cruel combat,  
 Ont dans mon cœur tous deux dressé vn fort,  
 Et de tous deux par vn semblable effort,  
 Je sens dans moy s'aiguiser leur esbat:  
 D'vn mesme trait l'vn & l'autre me bat,  
 Ores plus foible, & ores le plus fort,  
 Comme celuy que le trop douteux fort  
 Soudain esleue & puis soudain abat.  
 Pourquoi Amour n'assopis-tu la Haine?  
 Pourquoi Desdaing n'estouffes-tu l'Amour,  
 Sans vous nourrir en moy d'vne entre suite?  
 Pourquoi tous deux d'vne mesme fontaine,  
 Crucifiant mes pensers sans seiour,  
 Faites renaistre vn autre Hermaphrodite?

Je m'estois loing du peuple retiré  
 Vers celle part ou ma dame cachée,  
 Vouloit sans plus d'elle estre caressée:  
 Et là m'estant en ses beaux yeux miré,  
 De mon espargne vn sospir ie tiray,  
 Que le profond d'vne triste pensée

Auoit